

# KHALID MEKSEM

Président de l'université Mohammed VI

## Jean-Yves Carfantan, Consultant, AgroBrasConsult

Thank you. Dr Kumar has addressed all the aspects of the topic in one presentation.

I would now like to give the floor to Khalid Meksem.

## Khalid Meksem, président de l'université Mohammed VI

Je félicite le Dr Kumar pour son excellente présentation des principales initiatives en cours en Afrique. Si nous parlons de l'agriculture africaine, je pense que nous devons revenir en arrière et considérer le développement de l'agriculture dans sa chronologie. La plupart des historiens de l'agriculture divisent l'Afrique en quatre parties. La partie précoloniale de l'agriculture en Afrique était durable, locale et équilibrée. Les Africains ont appris à vivre avec la nature de façon très harmonieuse. En fait, la plupart de ceux qui s'intéressent aujourd'hui à la durabilité devraient s'envoler vers des contrées lointaines d'Afrique pour apprendre des populations locales quelque chose que j'ai moi-même appris, à savoir la permaculture, un concept que nous essayons de réintroduire en Europe, aux États-Unis et en Amérique du Nord. La permaculture vient d'Afrique, donc l'Afrique a quelque chose à nous apprendre.

Malheureusement, nous voyons toujours l'Afrique sous l'angle de l'ère coloniale. A l'ère coloniale, l'Europe a connu une énorme expansion et sa demande de produits alimentaires a donc augmenté, l'Afrique est alors devenue un objectif. Les puissances coloniales sont allées sur le continent africain et ont essayé d'industrialiser l'Afrique et de la mettre à niveau. Cependant, leur objectif était d'exporter des produits et peu leur importaient les pratiques agricoles utilisées en Afrique. Les puissances coloniales se moquaient d'exploiter abusivement les terres et leurs habitants. Cependant, différents pays avaient différentes approches pour gérer la question de la durabilité en Afrique et je classerais la France comme le pays numéro un en ce sens où elle a essayé de construire un écosystème harmonieux ; la France a en effet beaucoup investi dans les infrastructures. Ils pensaient probablement qu'ils ne quitteraient jamais l'Afrique. Quoi qu'il en soit, ils ont fait du très bon travail et les infrastructures qui ont été construites à cette époque sont utilisées aujourd'hui par la plupart des personnes qui s'intéressent à l'Afrique. Toutes les gares datent de cette époque et, à ce jour, ce sont les seules infrastructures qui existent. Vous verrez des bâtiments français de l'époque coloniale qui sont encore utilisés pour promouvoir l'agriculture en Afrique.

Après quoi, nous avons eu l'époque postcoloniale et ce fut le chaos pour certains pays. Le monde était divisé entre les Russes et les Américains et d'âpres batailles ont eu lieu pour gagner des territoires, ce qui a entraîné une grande instabilité. Cette instabilité perdure aujourd'hui dans les zones de guerre, et nous sommes arrivés à un stade où il y est impossible de produire quoi que ce soit. Les terres sont disponibles et les ressources sont là, mais les gens souffrent. Notre génération se souviendra de la chanson sur la faim en Afrique en 1985 « We are the world », écrite par Michael Jackson et Lionel Richie.

Passons maintenant à la fin des années 1970 de l'ère postcoloniale et les années 1980 et 1990 n'ont pas été une bonne période pour l'Afrique. Elle a connu la faim bien sûr et une grande instabilité politique. Cependant, c'est aussi dans les années 1980 et 1990 que certains pays sont devenus ce que nous appelons des pays émergents. La Chine a commencé à jouer un rôle majeur, et il faut citer également le Japon, la Corée et l'Inde sur le continent asiatique. Et puis il y a eu cet intérêt pour l'Afrique, pour la simple raison que le prix des produits alimentaires ne cessait de grimper. Dans ce contexte d'instabilité des relations entre l'Union soviétique et ses républiques, et entre l'Union soviétique et les États-Unis, la demande alimentaire de ces pays émergents a augmenté et ils savaient que le seul moyen d'obtenir des produits alimentaires bon marché était de chercher une alternative, et l'alternative était l'Afrique.



En 2000, quelque chose de positif s'est produit et nous avons commencé à considérer l'Afrique comme un fournisseur potentiel de produits alimentaires. Beaucoup de programmes ont été mis en œuvre – et Kumar les a présentés de façon magistrale – mais la vraie question était celle-ci : qu'apportions-nous à l'Afrique et que lui prenions-nous ? C'est donc ce qui a déterminé notre approche. Allions-nous en Afrique pour exploiter ses ressources, sans nous soucier du reste, ou voulions-nous une relation durable avec l'Afrique et travailler en partenariat avec les populations locales, tout en gardant à l'esprit que les affaires sont toujours très importantes ? C'est là que beaucoup de pays d'Asie ont joué un rôle majeur, dans ce type de relation. Cependant, de 2000 à aujourd'hui, trois grands pays du continent africain sont également devenus des acteurs majeurs en Afrique et ces pays sont le Maroc, l'Algérie et l'Afrique du Sud.

Je m'arrêterai ici et je parlerai un peu plus tard de ces pays et de leur approche du continent africain.